

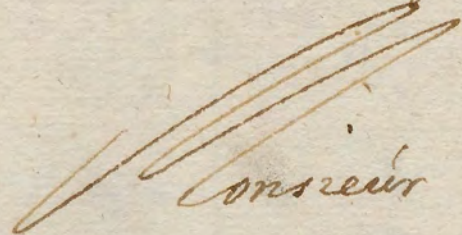



Consieur,

Combien que ie me puisse vanter que mes persuasions n'ont pas si peu de force auprès de mon Maistre, que je ne l'eusse peu disposer à charger un auctre de La Commission qu'on a donnée a Dibbets, si est ce que ie n'ay pas eue une seule pensée qui s'y soit opposée lors que j'ay veu q Son Ex^{te} le iugeoit a propos. Mais tant s'en fait que Led^t Dibbets se soit gouverné en cecy selon L'intention de Son Ex^{te}, qui desire qu'on y aille sous pretexte d'avoir à desmister quelque affaire privée concernant la maison de mon^t Seigneur de Maistre, que ne pouvant pas digerer la gloire imaginaire de cet employ, il ne soit vanté a tout le monde que c'est luy qui doit entamer une affaire de si grande importance, toutesfois avecq defens de n'en faire semblant à personne. Et tout cecy à jeun: Mais si le Conte Jean, qui le souloit honorer du titre de Podomite, luy vient a ramenter la vieille cognoissance avecq un gear-ous, ie

m'assure que la langue de mon Bourgeois sera bien
tost hors des gonds, & que l'armée de l'Empereur reten-
dra de tout ce qu'il scait & qu'il ne scait pas. Per-
mettre moy ie vous en supplie de vous dire encore un mot
sur ce sujet. Il y a plus de quatre iours que certain
charlatan, qui pour estre d'une place neutre passe li-
brement de costé et d'autre, & de qui led' Conte Jean se
sert en plusieurs affaires, dict ouvertement en pleine
compagnie que mon' Ambassadeur devoit une fois al-
ler voir led' Conte. ce sont la ses propres paroles.
Je le dis par auy dire; mais c'estoit de la bouche
mesme du S^r Dibbets qui me le dit long temps
deyant que la ~~venue~~ lettre du Conte fut venue. Il
est permis de conjecturer des affaires politiques, ie
croy que lad' lettre arriva de fait aposté en un
temps que mon Maistre se trouvoit seul, & qu'on sca-
voit bien qu'il n'y feroit rien sans l'avis de Mon-
seigneur le Prince d'Orange; voire il y a apparence
que l'absence de celui qui a procuré ceste commission

Et Diabete, a esté estudiée, & que toute cette menée
a prins son commencement par deca. Ce n'est pas
par passion, ny par trop de loisir que ie vous entretien
de ce discours, mais c'est qu'il me prend souvent envie
de me ramener a vos bonnes graces, ce que je ferois
de mauvoise grace si ie vous allois dire sans aucune pre-
ambule, que ie suis véritablement


vostre

Vostre tres humble Serviteur


à Hermon le 4^e Octobre
1672.

Monsieur

Monsieur Huygens Che-
valier, Secrétaire de Son Ex.^{te}

586. 2 Au Camp pres Boisdunoy.

